

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Band:** 35 (1943)  
**Heft:** 9

## Titelseiten

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

35<sup>me</sup> année

Septembre 1943

N° 9

## Sans l'occupation des fabriques, il n'y aurait peut-être pas eu de fascisme...

Par *E.-F. Rimensberger.*

Lors de la conférence qu'il a prononcée dernièrement devant la Société zurichoise des sciences économiques, Conrad Ilg a fait une constatation qui témoigne d'un profond sentiment de responsabilité: «Lors même que je ne puisse en fournir la preuve, je crois pouvoir dire que bien des événements graves eussent pris un autre cours si, à l'étranger également, il avait été possible d'assurer à temps la collaboration entre les organisations syndicales et les associations patronales.» Si les commentaires qui suivent peuvent contribuer à répondre à la question soulevée par Conrad Ilg, ils ne seront pas inutiles.

### I.

L'occupation des fabriques! Que de fois ce thème a été repris à l'occasion de l'effondrement du fascisme. C'est la continuation de l'une des légendes nées pour justifier la « Marche sur Rome », d'une légende qui ne confond rien moins que la cause et l'effet. Il est donc utile d'opposer aux fausses allégations des uns et à la joie trop naïve des autres (cet article a été écrit au cours du mois d'août) quelques faits incontestables afin que les expériences cruelles de ces vingt dernières années, payées par tant de larmes et de sang, n'aient pas été faites en vain. Il importe peut-être de rappeler, pour rétablir la vérité historique, que ce ne sont pas les fascistes ou les nationaux-socialistes qui ont fait appel à la raison et à la mesure, indispensables pour sauver le pays du chaos économique et politique où les difficultés nées de la guerre et les passions menaçaient de le précipiter. Au contraire, fascistes et nationaux-socialistes ont surenchéri de telle sorte sur les revendications traditionnelles, tant politiques que sociales, des partis, qu'elles finissaient par paraître timides, indigentes même à côté de celles des « rénovateurs ».

Il est vrai que le programme adopté par le nouveau Parti national-socialiste le 25 février 1920 à la Hofbräu de Munich pré-